

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 52

Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CORRESPONDANCE

Lausanne, décembre 1922.

Ami Conteur,

Dans le mur nord du cimetière ouest de la Sal-laz se trouve encastrée une plaque de marbre, avec l'inscription suivante :

Ici reposent :

Fréd. Mottier, d'Ormont,	âgé de 60 ans.
Daniel Chambaz, de Cheneau,	» 42 »
J. Const. Lœwer, de Lavigny,	» 33 »
Hri-Ls Lenoir, de Château-d'Oex,	» 31 »
Ls-Eel Challet, de Bavois,	» 29 »
J.-Hri-Ant. Pahud, d'Ogens,	» 28 »
Ls-Del Stierlé, de Tutingue,	» 28 »
J.-Fcs-Hri Perret, d'Essertines,	» 26 »
Jean Widmann, Badois,	» 22 »

morts victimes de leur dévouement lors de la crue extraordinaire du Flon, le 4 septembre 1831.

Que s'est-il passé durant ce jour néfaste ?

Peut-être qu'un de tes lecteurs pourra nous renseigner à ce sujet ?

Ton fidèle abonné C. D.

UNION PATRIOTIQUE VAUDOISE

C'est là le nom d'une association en formation et qui mérite l'appui de tous les bons citoyens, de tous les patriotes.

L'« Union patriotique vaudoise » a pour but de répandre et de perpétuer le souvenir des traditions qui nous relient au passé, de rappeler l'histoire du peuple vaudois et de vivifier son patriotisme.

A cet effet, la société participera à la célébration des anniversaires des événements nationaux. Elle encouragera les initiatives tendant à ramener dans le marasme compatible avec les mœurs actuelles l'usage des anciens costumes du pays. Elle groupera tous les efforts tendant à faire comprendre et aimer notre belle patrie vaudoise. La société n'a aucun caractère politique, ni confessionnel; elle défendra le sentiment national. Elle soutiendra le maintien de l'ordre par tous les moyens légaux. A la lutte des classes, elle opposera l'union des classes.

Le Comité s'adjoindra, sous sa responsabilité, des commissions pour l'étude et l'exécution de tâches spéciales.

Du tac au tac. — Le docteur Chavannes, député de Lyon, aimait Lausanne — il avait du reste épousé une Lausannoise, Mlle Ursenbach, cantatrice — Il passait une partie de ses vacances dans notre ville. Il riait de bon cœur en racontant cette anecdote où il jouait un rôle un peu trop libre-penseur. Un de ses collègues, bon républicain comme lui, s'appelait Saint-Martin.

— Pourquoi m'appellez-vous toujours M. Martin, lui demanda un jour ce dernier ?

— Je n'aime pas les Saints.

A la prochaine rencontre, M. Martin salua son collègue :

— Bonjour M. Vannes.

— Voyons ! vous plaisantez. Je m'appelle Chavannes.

— Je n'aime pas les chats.

LE FEUILLETON

LE VOYAGEUR SENTIMENTAL
OU MA PROMENADE A YVERDON

(Suite.)

Mademoiselle R.... N.

Que je hais ces descriptions de romanciers, qui nous donnent la table des traits d'une jolie femme ! rendent-ils, peuvent-ils rendre cette expression de la physionomie qui parle au cœur ; ce charme qui naît de l'ensemble des traits ; ce sentiment qui saisit à la première vue d'une figure intéressante ; sentiment indéfinissable... que Mademoiselle R.... n fait si bien connaître !

Le Bal.

Au vif éclat de cent bougies,
Que de séduisantes beautés,
Moins par des charmes empruntés
Que par la nature embellies,
Brillent à mes yeux enchantés !
Par quelle céleste magie,
Amour, sais-tu de tant de traits
Bannir cette monotonie
Que forment les mêmes attraits ?
Ton habile main les varie ;
Pour charmer tous ont été faits ;
Et les derniers que j'étudie
Sont, à mes yeux, les plus parfaits.
Plus d'une glace complaisante
Double les agréments du bal ;
Sans cesse à nos cœurs se présente
La copie ou l'original.
Une musique enchanteresse
Donne le signal du plaisir ;
Tout s'anime et paraît sentir
Le feu d'une commune ivresse.
Plus d'une beauté sait unir
Dans ses pas la délicatesse,
La légèreté, la souplesse,
Et dans les bras cette mollesse,
Ce geste fait pour la tendresse,
Qui semble appeler le désir.

Valse, danse délicieuse,
La plus favorable à l'amour,
Où, dans une étreinte amoureuse,
J'osais embrasser le contour,
Le doux contour d'un sein d'albâtre ;
Que chaque jour, à ta faveur,
De la beauté que j'idolâtre
Je sente palpiter le cœur !
De ta voluptueuse ivresse,
Puisse le charme dans un bal,
Etre goûté de ma maîtresse
Et méconnu de mon rival !

Vous que l'amour fit pour séduire,
Décapet, Dévelay, Roguin !
Un geste, un regard, un sourire,
Pour enchanter peut vous suffire ;
Mais c'est au bal que votre empire
Sur nous est le plus souverain.
Oui, c'est alors que sur vos traces
Le cœur ému croit voir toujours
A l'envi folâtrer les Grâces,
Et voltiger tous les Amours.
Dois-je entreprendre de vous peindre,
Objets charmants, dont le tableau,
Loin de me laisser rien à feindre,
Pour mes crayons serait trop beau !
Quand de portraits tels que les vôtres
Je veux me tracer les dessins,
Un attrait en rappelle d'autres,
Et le pinceau tombe des mains.

Quoiqu'à la fin de cet ouvrage,
De Blas, reçois mon tendre hommage ;
A d'autres j'osai m'adresser ;
Mais un amant longtemps volage
Finit enfin par se fixer,
Et, dans un retour de tendresse,
Donne au portrait de sa maîtresse
Le plus doux, le dernier baiser.
Ma solitude.

Partir, m'éloigner d'Yverdon !... de celle à qui j'eusse sacrifié ma vie pour trois jours !... pour un instant !... Oui, tout me crie : « Fuis, jeune homme, avant qu'un feu déjà trop ardent te dévore, et ne puisse plus s'éteindre ! Va, dans ta solitude, effacer, si tu le peux, une image adorée ! »

Ma solitude est un lieu nommé l'Elisée, que chérissait Sophie, et qui, tant de fois, fut témoin de notre bonheur.

J'avais cherché longtemps un objet qui me fit connaître l'amour. J'appelle amour, non ces flammes d'un jour, semblables aux nuages légers que les feux du soleil font naître, et qui ne tardent pas à s'évanouir ; mais cette tourmente du cœur qu'on n'éprouve qu'une fois dans la vie, et qui ne nous laisse voir, dans la nature, qu'un être devant lequel l'univers entier disparaît.

Né avec le cœur d'Abélard, je ne voulais qu'une Héloïse... je vis Sophie !

J'avais traité jusqu'alors le bonheur de chimère ; le premier avenu de Sophie me désabusa.

O Sophie ! avec ton cœur j'étais plus qu'un mortel ! je me levais avant l'aurore pour te parler de mon amour ; je te disais mille fois que je te t'adorais, et, en te quittant, je voulais te l'apprendre encore ! je t'eusse idolâtrée toute ma vie... Hélas ! ici mon cœur se serre, et touche aux deux extrêmes de la félicité et de la douleur... Je possédais Sophie, je la perdis !

Dès lors je n'ai plus goûté de bonheur pur ; et jusque dans ces parties de plaisir qui souvent en donnent si peu, le souvenir de Sophie me cause des retours de mélancolie qui troublent ma joie, mais ne sont pas sans charme pour un cœur sensible.

Un ruisseau coupe et arrose ma solitude. Dans la belle saison, on y respire l'odeur des fraises, des violettes, des fleurs les plus flatteuses. Des serins, des canaris, des linotes, oieaux privés, badinent, jouent en chantant sur le feuillage, et forment l'agrément des roses. Au milieu d'un tapis de gazon, dont une onde pure baigne les bords, s'élève un bosquet où le jasmin, l'iris, le rosier, le chèvrefeuille entremêlés, semblent offrir une ombre hospitalière. Les charmes de la simple nature, les plus doux parfums des champs sont rassemblés autour de ce bosquet... qui couvre... le squelette de Sophie.

(A suivre.)

M. VERNES.

Grains de gaité. — Deux médecins sont appelés auprès d'un client qui vient d'être victime d'un accident à la main. L'un d'eux déclare qu'il faut amputer deux doigts ; le second est d'avis qu'il faut absolument en amputer trois...

— Non, deux seulement, insiste le premier.

— Trois, maintient le confrère.

L'autre, alors, bon enfant :

— Allons, va pour trois !... Nous n'allons pas nous chamailler pour si peu...

Quiproquo. — Savez-vous quelle différence il y a entre une laiterie et un clocher ? Non, n'est-ce pas. Eh bien ! voilà ! La lettre i (laiterie) est une voyelle et le clocher c'est là qu'on sonne (consonne). C.P.

BIBLIOGRAPHIE

Pays. — C'est le titre du dernier ouvrage de M. Maurice Porta. Combien ne pouvaient attendre sa sortie de presse, impatients qu'ils étaient de trouver, liée, la brillante gerbe des articles de cet écrivain si spirituel et si original. Il est déjà dans toutes les mains. On le lit, on le relit et le plaisir est toujours nouveau. Nous y reviendrons, mais nous ne voulions pas laisser finir l'année sans constater ici ce très grand et très juste succès et sans signaler à ceux qui l'ignorent encore la venue de ce charmant volume.

Royal Biograph. — A l'occasion des fêtes de l'An, la direction du Royal Biograph a composé un programme extraordinaire et pour familles : « Cent chevaux endiablés ! », grand drame d'aventures et de prouesses sportives, en 3 actes, avec l'intrépide cow-boy Tom Mix ; puis « Dudule alpiniste ! », gros succès de fou rire en 2 actes, avec le désopilant Dudule ; puis « Prisonniers des glaces », splendide film documentaire présentant aux spectateurs le sauvetage par un navire de ligne de quatre navires bloqués dans les glaces du golfe de Riga ; enfin le Gaumont-Journal et le Pathé-Revue. Dimanche 31 décembre, lundi 1er et mardi 2 janvier, 2 matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30. Tous les soirs, spectacle à 8 h. 30. C'est un divertissement qui est à recommander vivement.

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G. 162 L.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAYRAT.
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.